HAL
open science

Répétition lexicale et variation constructionnelle dans le discours oral spontané

Katja Ploog

To cite this version:

Katja Ploog. Répétition lexicale et variation constructionnelle dans le discours oral spontané. in Pop, Liana & Curea Ana Maria (eds), L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations, Studia Universitatis Babes-Bolyai. Seria Philologia n°4/2014, pp., 11-30. 2014. halshs-01385556

HAL Id: halshs-01385556

https://shs.hal.science/halshs-01385556v1

Submitted on 21 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Répétition lexicale et variation constructionnelle dans le discours oral spontané

Katja Ploog (LLC-Elliadd, Université de Franche-Comté à Besançon)

1. Introduction : répétition et discours oral

> […] ce qui pourrait être considéré dans la plupart des cas comme une maladresse de style des écrits ordinaires devient […] **indispensable à la dynamique et à la cohésion discursive de la langue parlée**. C'est à ce titre qu'on peut affirmer qu'il existe une rhétorique de l'oral qui, si elle autorise quelques parallèles avec les effets stylistiques du texte écrit, présente de nombreuses structures particulières qui font son originalité discursive. On peut peut-être même avancer que **les répétitions sont indispensables à la syntaxe de l'oral**. (Clinquart 2000 : 347-348)

L'omniprésence de répétitions et symétries constructionnelles à l'oral est patente et beaucoup d'auteurs ont décrit les fonctions sémantico-discursives de ces séquences (Skrovec 2010, Clinquart 2000, Tannen 1989) ou leur rôle dans l'appropriation linguistique (Martinot 2000).

L'exemple *Mucho más* ci-dessous illustre la diversité des formats micro- et macrosyntaxiques de « répétition » possibles, dans la symétrie — partielle, totale, approximative, exacte… — et la complexité des constructions qui les élaborent :

1. I : los dos espacios me XXX **mucha** satisfacción **mucho más** la música sí

   E : sí

   I : sí **mucho más** la música porque la música es un espacio que es menos simbólico y que es **mucho más** de del imaginario que uno puede compartir es **mucho más** eh me satisface **mucho más** en el sentido de que llego más tranquilo a la casa si llego a tocar con plata en el bolsillo que si llego de trabajar de periodista y con plata en el bolsillo (*Mucho más* : SAN06, mus9.55-67)

Notre contribution vise à expliciter l'apport de ces répétitions dans l'élaboration macrosyntaxique. Nous appellerons *rétroaction syntagmatique* (désormais RS) toutes les instanciations multiples de figures aux caractéristiques (lexicales, constructionnelles) convergentes dans le discours. Il s'agira de déterminer les facteurs qui caractérisent l'intégration des RS dans l'environnement discursif, en partant des convergences sémantico-pragmatiques qu'elles induisent pour la construction du sens : quels « formats » macrosyntaxiques de RS peuvent être distingués et quel statut les RS possèdent-elles au-delà du discours, construits éphémères ou « Gestalts » ?

2. Grammaires des constructions et répétitions

2.1 Perspective théorique : Grammaires des Constructions

En adoptant une perspective inspirée des Grammaires des Constructions (p.ex. Bybee 2006, Five Graces Group 2009) qui décrivent la grammaire comme un ensemble de représentations structurelles sédimentées dans et par l'usage, nous considérons la grammaire comme *forme*

ouverte (Hartmann 1959 ; Auer & Günthner 2003) ou *émergence* (Hopper 1987, 1998). Il s'agit d'un processus, dont les manifestations ne sont pas réductibles à un système désincarné. Comme formulé ici par Ochs *et a*l. (1996), l'interaction est le foyer prototypique de la grammaire :

> Grammar is not only a resource for interaction and not only an outcome of interaction, it is part of the essence of interaction itself. Or, to put it in another way, grammar is inherently interactional. In this perspective, grammar is imbued with subjectivity and sociability : **grammar is viewed as lived behavior, whose form and meaning unfold in experienced interactional and historical time**. (Ochs *et al.* 1996 :38)[1]

Nous poserons que les caractéristiques structurelles qui témoignent de l'activité de construction en temps réel possèdent une valeur systémique ; la syntaxe est comprise comme agencement routinier des unités de la parole qui s'appréhende dans la performance. L'une des tâches majeures du linguiste doit consister dès lors à dégager les mécanismes discursifs à l'œuvre dans l'élaboration structurelle.

Nous posons que les caractéristiques structurelles qui témoignent de l'activité de construction en temps réel possèdent une valeur systémique non négligeable et sont donc pertinentes pour une linguistique non seulement discursive, mais aussi structurelle.

Dans ce cadre, nous entendrons par **élaboration** l'activité de construction langagière, qui est liée au temps et donc éminemment linéaire :

- en temps discursif, le mécanisme de projection (p.ex. la boucle phonologique),
- en temps « humain », la structuration de la compétence linguistique basée sur les facultés cognitives générales (p.ex. les cartes mentales),
- en temps social, le changement linguistique, basé sur des processus externes (socio-affectifs, politiques…) suceptibles de promouvoir ou de « contenir » les élaborations d'échelles inférieures.

Ces trois échelles temporelles se conditionnent mutuellement (p.ex., la projection est basée sur la compétence des constructions en mémoire).

La réflexion proposée dans la suite prend appui sur l'élaboration en temps réel, telle qu'elle peut être observée dans les discours effectifs. En fin de parcours, nous discuterons les perspectives pour une interprétation des caractéristiques observées en termes d'élaboration langagière et linguistique.

2.2 Modalités de la production à l'oral : *Online-Syntax*

L'élaboration formelle du sens à l'oral est dominée par la temporalité et ses implications cognitives (Auer 2000, 2007). A ce titre, la RS doit être vue comme la conséquence directe de l'élaboration structurelle en temps réel qui résulte des contraintes cognitives auxquelles est soumis le locuteur pour atteindre à complétion son projet de construction.

[1] C'est nous qui soulignons.

2.2.1 Projection

Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) introduisent la notion de « projectability » pour rendre compte du fait que les structures grammaticales et prosodiques ne sont pas seulement utilisées pour la fonction référentielle du langage mais aussi dans la synchronisation temporelle des interlocuteurs investis dans la co-construction (p.ex. indices formels destinés à maintenir ou à céder la parole). Auer (2000) développe la notion de *projection* dans le cadre de son approche syntaxique de l'oral (*Online-syntax*) pour décrire le fait que les « gestes » langagiers en entrainent d'autres ; en créant chez l'auditeur l'attente d'une suite et en organisant pour le locuteur l'anticipation des projets de construction, la projection est conçue comme une *trajectoire*, c'est-à-dire, comme un arche tendue pour une durée limitée. La projection instaure un « rythme » cognitif, dans la mesure où l'effort mental est maximal au début de l'élaboration d'une construction émergente, alors que la fin est souvent prédictible, et que les phases d'attention de l'auditeur alternent avec le début et l'achèvement des projections. Dans la séquentialité de l'oral, la projection permet la planification de l'élaboration conjointe entre interlocuteurs en ce qu'elle rend la collaboration possible et la négociation nécessaire.

Différentes étendues de projection peuvent être distinguées, des traditions discursives complexes, formats d'activités pré-fabriquées, par des locutions comme *en fait* jusqu'aux constructions morphologiques. Les projections restent des formes ouvertes en ce que la *prédictibilité* de l'élément projetté est très variable ; les constructions peuvent subir une élaboration instantanée par l'antéposition d'éléments ou leur expansion par une incrémentation, ou par leur suspension momentanée (par une insertion) ; en contexte discursif, toutes les projections ne se trouvent pas complétées.

La syntaxe est ainsi un cadre formel pour organiser la projection, alors que la projectivité interactionnelle est davantage basée sur la connaissence du déroulement des séquences d'activités. Dans cette perspective, la grammaticisation peut être comprise comme la sédimentation de structures interactionnelles.

2.2.2 Priming

L'articulation dans le discours d'une structure entraîne son activation dans la mémoire et favorise sa réutilisation dans le contexte ultérieur, et ce même en dépit d'absence de lien sémantique (Bock 1986, Branigan *et al*. 2000, Potter & Lombardi, 1998, Szmrecsanyi 2005, 2006), comme dans l'exemple suivant où les deux instanciations du prédicat *prendre* renvoient à des cadres référentiels distincts :

2. puis finalement j'ai dit bon ben ok il y a pas moyen de trouver d'autre solution très bien comme ça **je vais prendre un temps** pour me soigner et puis euh du coup **j'ai pris de la méthadone** (PE48_443)

On peut noter que le temps d'activation est très différent pour les structures phonétiques (deux secondes de mémoire pour la surface sonore : *boucle phonologiques*, Baddeley 1990) d'un côté et, de l'autre, pour les constructions, dotés de sens, où l'activation peut être maintenue au-delà de la formulation d'une projection concurrente voire au-delà d'une proposition complétée.

Sur le plan constructionnel, le principe du priming induit donc un effet « préférence » qui favorise la réutilisation d'une structure, sous forme de répétition ou de RS sur un temps discursif dépassant le cadre syntaxique à proprement parler.

2.2.3 Structure : l'irréversibilité du dit

Le caractère unidirectionnel de la substance sonore (l'onde) induit un effet d'irréversibilité du construit :

> By unidirectionality I mean to capture the fact that utterances in talk-in-interaction begin and move towards completion; they cannot move in any other direction. Although speakers can use the process of self-repair to go back to an earlier part of an utterance and start again, even that process will be constrained by the force of unidirectionality. [...] Unidirectionality suggests that each next item produced moves the utterance closer towards completion [...]. (Fox 2007 : 306)

L'élaboration structurelle procède ainsi par projection strictement linéaire de constructions en vue de leur complétion ; en corollaire, le construit reflète fidèlement ce processus d'élaboration : l'irréversibilité favorise la dynamique de rétroaction syntagmatique.

Les aller-retours sur l'axe syntagmatique jusqu'à l'obtention d'un résultat satisfaisant se manifeste sous forme de « piétinements » syntagmatiques (Blanche-Benveniste 2000), de constructions amorcées et non achevées, ou sous forme d'interruptions du fil du discours pour insérer un constituant et certaines incongruences grammaticales, mais aussi dans les mécanismes élémentaires de l'élaboration discursive, lexicale et syntaxique (Blanche-Benveniste 2000: 16-22), tels qu'ils sont établis dans les traités de rhétorique depuis des siècles, dont l'ellipse, le chiasme, la symétrie syntaxique, etc.

2.2.4 Séquentialité

La notion de *séquentialité* a été forgée en analyse conversationnelle pour décrire la manière dont l'élaboration des segments discursifs est conditionnée par les éléments qui les précèdent et conditionne ceux qui suivent (Deppermann 2007). La séquentialité induit les modalités de structuration de l'énoncé et la macro-organisation de l'interaction, dont, notamment, l'organisation globale de l'*inter*action en séquences successives, la synchronisation temporelle (timing) entre interactants et les procédures de contextualisation. Du point de vue textuel, les unités formelles constituent un réseau de corrélations générées par l'activité de construction du sens (Halliday & Hasan 1976).

2.3 Hypothèse

L'avantage pour le locuteur de recourir à une RS, consiste à garantir la stabilité formelle (et sémantique, lorsqu'il s'agit de répétition lexicale) de son discours. De ce fait, la RS œuvre à la constitution de liens entre segments différents et contribue au processus de « tissage » de la cohérence textuelle.

Dans le cadre de l'élaboration du discours en temps réel, la RS l'avantage de diminuer le coût cognitif de l'élaboration structurelle en temps réel ; l'itération constructionnelle offre une ressource d'expansion à droite commode (d'autant plus utile que l'énoncé est long : Carruthers 2006:159), et la répétition lexicale maintient activé le même réseau constructionnel.

Le terme anglosaxon d'*entrenchment* (Pierrehumbert ; Bybee in Bybee & Hopper 2001) dont la traduction par « ancrage » ou « instauration » ne rend que très approximativement l'dée d'une représentation des stimuli langagiers dans les cartes mentales (locales) en fonction de la fréquence d'usage. A ce titre, l'on peut faire l'hypothèse que la RS exerce une influence sur

l'élaboration des niveaux langagier et linguistique : l'usage multiple constitue une fréquence, qui habilite la construction concerne comme candidat à la sédimentation. Pour autant, il convient de distinguer entre fréquence de token et de type ; sans pouvoir entrer dans les détails ici cette distinction est loin d'aller de soi et méritera une discussion approfondi.

Les deux types de facteurs favorisent l'utilisation de RS : par le mécanisme du *priming*, les RS oeuvrent en faveur de la cohérence textuelle et de la cohésion structurelle ; par l'effet de fréquence, les RS oeuvrent pour un meilleur ancrage de la construction dans la langue. Ainsi, nous ferons l'hypothèse que **la RS contribue de manière significative à l'élaboration structurelle sur différentes échelles temporelles, à savoir le temps court du discours, le temps cognitif fonction de l'appropriation structurelle par le locuteur, et le temps de la sédimentation des pratiques.**

3. La rétroaction syntagmatique dans le discours

3.1 Données d'étude

Les données d'étude sont constituées de deux corpus de parole assez diférents, mais tous deux marqués par l'activité de construction en temps réel.

Le corpus « Parole émergée » (PE) est un corpus de français parlé recueilli en 2013-2014, composé de 90h d'interactions de soin auprès d'un public d'usagers toxicomanes dans un centre de soins en Franche-Comté, recueillies en vue d'une étude interdiscipinaire de la re-présentation de soi dans le discours. Du point de vue linguistique, nous avons postulé que l'élaboration de l'identité sociale au fil du parcours de soin était relayée par une élaboration langagière, que nous nous proposons de saisir dans une approche émique. Les enregistrements (audio) ont été effectués par les professionnels eux-mêmes (infirmières, médecins, travailleurs sociaux) et documentent ainsi le quotidien des interactions avec les usagers qui fréquentent la structure avec une intensité et pour une durée variables, mais parfois très intense et/ou très longue. En conséquence, les interactions constitutives de ce corpus sont spontanées, assymétriques, et en partie très routinières.

Le corpus Santiago (SAN) est un petit corpus de conversations/entretiens en espagnol (15h), recueilli en 2006 auprès d'hispanophones natifs à Santiago du Chili. L'objet de ces entretiens était la mobilité discursive en contexte urbain ; la verticalité du rapport enquêteur (universitaire)—enquêté est pondérée par l'expertise linguistique et référentielle des enquêtés dans l'explicitation de leur environnement social face à l'enquêtrice étrangère.

Plus ou *moins* spontanées/formelles/routinières, les données étudiées sont de nature dialogale, en comportant des séquences narratives et argumentatives, élaborées dans un contexte de production spontané.

3.2 Réinstanciations constructionnelles

3.2.1 Incrémentation et recyclage constructionnel

Le principe de projection rend possible l'incrémentation, mécanisme de « réouverture » d'une projection complétée. L'idée remonte à Goodwin (1979, 1981, 1989), qui montre sous le terme d'« extension » comment le locuteur étend, incrémente ou modifie les structures de son discours en devenir ; l'incrémentation est caractéristique de la production en temps réel et peut être motivée par les exigences référentielles (préciser) ou interlocutives (gérer le polylogue).

Les incrémentations peuvent consister en l'expansion de construction a priori complétée, au moyen d'un ajout linéaire (incrémentation syntagmatique) de constituant régi ou associé, ou alors par une RS, sous forme de ré-instanciation ou de recyclage constructionnel (incrémentation paradigmatique). Favorisé par le priming, le recyclage constructionnel consiste à élaborer une structure en réinvestissant des propriétés formelles d'une construction précédente et en en faisant varier certaines autres ; à ce titre, le recyclage constructionnel est une RS. Deux grands types de recyclage seront distingués :

1) On considérera comme *variation constructionnelle* la mise à profit de certaines des caractéristiques formelles d'une construction à deux moment différents du discours. L'on observe ces réinstanciations sur des étendues discursives très vastes et jusqu'à apparaître parfois comme « figures » de rappel du monde partagé entre interlocuteurs dans des interactions routinières (parfois accompagnés de marqueurs de rappel spécifiques comme « tu sais, X » pour les constructions nominales, ou apparaissant sans leurs arguments caractéristiques pour les prédicats). La notion de variation étant basée sur le lien sémantico-lexical, elle alimente la cohésion entre différents moments discursifs ; or, les constructions étant de portée limitée, leur ressemblance formelle peut être décrite comme une relation paradigmatique entre les « variantes ».

2) On considérera comme *développement* la mise à profit de certaines des caractéristiques d'une construction *pour en élaborer une nouvelle* dans un contexte syntagmatique ; les contraintes pesant sur cette élaboration font comprendre ce mécanisme comme réalisation du principe de projection pour l'interpréter comme stratégie d'intégration sur le plan macrosyntaxique.

Ces deux mécanismes (qui coïncident globalement avec la distinction de Sabio 2011 entre *parallélisme* et *regroupement* constructionnel) sont des effets du principe de priming, le premier sur les plans microsyntaxique (lexico-sémantique et morphosyntaxique) et discursif, le second sur le plan macrosyntaxique. Etant donne que ces deux mécanismes exploitent des niveaux de structuration distincts, leur combinaison dans l'élaboration discursive est possible.

Les RS relevées dans le corpus sont examinés de deux points de vues :

1) la symétrie relative des instanciations multiples : si la répétition prend appui sur un pivot lexical, celui-ci constitue l'ancrage constructionnel autour duquel l'incrémentation se développe ; on cherchera à établir comment les répétitions d'items lexicaux sont-elles élaborées au sein des constructions syntaxiques.

2) la complexité des différentes instanciations : les pivots peuvent être de « poids » variable (longueur et/ou complexité), allant du pivot morphosyntaxique élémentaire (article, préfixe) à un syntagme complexe (proposition complète) ; on cherchera à établir quelles caractéristiques les constructions élaborées dans ce cadre possèdent.

Nous limiterons nos considérations dans cette contributions aux constructions à pivot, la « composante » répétant-répété au sens strict, qui marque formellement la réinstanciation. En creux, on peut imaginer une réinstanciation constructionnelle sans pivot (en l'absence de répétition lexicale), qui serait la répétition de constructions entièrement abstraites. Ce cas — par ailleurs très caractéristique de l'oral spontané — ne sera pas traité en détail ici.

3.2.2 Du semblable au différent

Après une disposition sous forme de grille (Blanche-Benveniste 2000), les structures successives élaborées autour d'un pivot donné sont comparées selon leur environnement morphologique, lexical et syntaxique. Dans l'exemple *Mucho más,* les deux premières occurrences du pivot *mucho más* prennent place dans la même construction, alors que les deux suivantes sont utilisées dans des contextes structurels différents (On notera en passant que le pivot est favorisé par la présence, dans le contexte antérieur, de la construction *mucha*, ce qui pourrait conduire à traiter comme pivot la construction *mucha*, avec une variation catégorielle : Adj > Adv).

los dos espacios me XXX **mucha** satisfacción
mucho más la música sí
sí
sí **mucho más** la música
porque la música es un espacio que es menos simbólico
y que **es mucho más** de
del imaginario que uno puede compartir
es mucho más
eh
me **satisface** **mucho más** en el sentido de que llego más tranquilo a la casa si llego a tocar
con…
…plata en el bolsillo
que si llego de
trabajar de periodista y con…
…plata en el bolsillo

Grille : SAN06, mus9_55-67

L'on observe les caractéristiques suivantes :

1) l'incrémentation sous forme de répétition syntaxique entre 1 et 2, réinstanciations identiques de la construction, avec une variation dans l'environnement discursif (la position du *sí*) :

1 [**mucho más** la música] sí
2 sí [**mucho más** la música]

2) l'incrémentation sous forme de recyclage constructionnel avec un pivot et une variation lexicale — qui, dans le contexte concret, n'apporte rien de plus, ce qui n'est évidemment pas la généralité (on croit déceler ici une amorce de liste d'arguments) :

3 es [mucho más de del imaginario que uno puede compartir]
4 es [mucho más eh]

3) la variation constructionnelle, par l'instanciation de deux différents *types* sur trois occurrences (*tokens)* — plus ou moins explicites — d'une même construction, étant donné que le X dans 1 et 2 est équivalent à *me satisface* (en 5) et que le Y de 5 est équivalent à *la música* (1 et 2) :

1,2 [X mucho más la música]

5 [me satisface mucho más Y]

Dans le cas présent, les deux types sont en quelque sorte complémentaires, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Par ailleurs, l'on peut être tenté d'observer un « flottement » positionnel du terme thématique *(la música*), en 5, car son absence semble difficile à localiser en position anté- ou postnominale ; cette volonté de l'interprétant à restituer le terme en le positionnant est induite par la mise en mémoire des constructions au niveau de la compétence, du répertoire, etc. Le contexte d'instanciation semble conduire à privilégier la compréhension du segment par le parallélisme avec le segment précédent, autrement dit, de le faire percevoire comme RS ; pour autant, l'expression thématique n'est pas requise du point de vue constructionnel. S'il est alors abusif de l'inscrire comme Y en 5 (il peut aussi bien être représenté devant *me satisface*), ce cas pose le problème de sous-détermination structurelle en termes de priming : faut-il établir la symétrie avec l'une des constructions antérieures (dans ce cas, avec laquelle des deux ?), ou, si non, l'interpréter comme construction distincte des deux autres ? — La question restera ouverte ici.

4) La répétition lexicale seule d'un « pivot » réalisé dans des constructions distinctes :

1,2,5 [X **mucho más** la música Y]

3,4 [es [**mucho más** X]]

Les constructions 3 et 4 peuvent être décrits comme entrant dans un rapport de « filiation », tout comme les constructions 1,2, et 5 ; les deux « familles », en revanche, sont incompatibles entre elles.

A cette diversité/variation constructionnelle s'ajoute une autre, variation morphologique, autour du pivot satisfac- (0 : satisfacción / 5 : satisface) qui contribue elle aussi à l'élaboration de l'idée commune aux six segments que « la musique apporte *beaucoup plus* de satisfaction que le journalisme » au locuteur :

instanciation multiple	**0**	**1**	**2**	**3**	**4**	**5**	**dynamique discursive**	**dynamique macrosyntaxique**
[much-]	**+**	**+**	**+**	**+**	**+**	**+**	Régulation apport	Etoffement
[satisfac-]	**+**	**-**	-	-	-	**+**	Clôture	Intégration
me (PAT)	**+**	**-**	-	-	-	**+**	Clôture	Intégration
sí	**-**	**+**	**+**	-	-	-	Synchronisation	Hiérarchisation
[la música]	**-**	**+**	**+**	**+**	**+**	**-**	Régulation apport	Développement

Le tableau ci-dessus fait apparaître trois dynamiques d'élaboration linéaire : une progression thématique entre 0 et 1, marquée par les convergences macrosyntaxiques qui constituent deux blocs constructionnels successifs (1,2 et 3,4) ; une clôture (intégration), par les convergences lexicales et microsyntaxiques entre le premier et le dernier segment (0 et 5) ; la forte projectivité du premier segment, qui amorce l'élaboration structurelle, tout en présentant une orientation sémantico-référentielle distincte de la suite. L'ensemble de la séquence montre que la progression sémantico-pragmatique se construit en l'absence de progression lexicale et que l'élaboration linéaire semble procéder par « boucles » constructionnelles, composées de

répétitions et variations constructionnelles. En somme, une répétition peut en intégrer une autre : bien au-delà du caractère « éminemment indexical » souligné par Skrovec (2010), la coréférence établie de fait par la répétition, représente une « anaphore » constructionnelle (Clinquart 2000), qui lie ou imbrique (selon le cas) les propositions formellement entre elles.

3.3 Variations constructionnelles

3.3.1 Convergences thématiques et lexicales

Nous avons dépouillé un sous-corpus de 8 interactions de soin (soit 77mn) sur la durée de trois mois, enregistrés avec le même usager qui se trouve, respectivement face à l'une des deux infirmière de la structure ou face à l'éducateur. Les interactions avec les infirmières sont particulièrement routinères et généralement de courte durée (moins de 10 minutes). Trois thèmes sont développés de manière récurrente dans les interactions avec cet usager :

3. [tu devrais consulter] un **médecin** (un professionnel + le docteur S.+ X + Ø)
   [faire faire] la **carte d'identité** (les papiers…)
   [prendre] des **cachets** (médicaments, benzo, Temesta)

La récurrence de ces thèmes suit deux dynamiques différentes : depuis sa prise en charge et de manière de plus en plus insistante, l'usager se plaint de différentes douleurs (mal aux dents, difficultés de respiration) ; or, il n'a pas honoré les rendez-vous médicaux programmés, en argumentant qu'il n'avait pas de prise en charge puisque ses *papiers* n'étaient pas en règle. L'infirmière cherche à responsabiliser l'usager pour régler ses problèmes administratifs, tout en soupçonnant que la (seule ?) motivation pour rencontrer un médecin repose sur l'espoir de se faire préscrire un traitement (des cachets), susceptible de donner lieu à des pratiques non légitimes (revente ou pratiques addictives).

A titre illustratif, nous reproduisons ici l'extrait PE76_47-81, qui montre ces aspects dans le déroulement discursif :

4. U : parce que j'ai des questions à poser tout ça euh
   <3s>
   INF : en lien avec ton traitement + ou un peu à côté
   U : non non ça a rien à voir avec euh mon traitement ni **les cachets**
   INF : hm nouais donc je sais pas si euh hm hm
   U : c'est pour mon problème de que j'ai du mal à respirer et puis euh je crois savoir c'est quoi mais faut que j'en parle au au médecin quoi
   INF : hm mais si on t'en remet un faudra l'honorer hein [PRENOM USAGER]
   U : ouais ouais ouais
   INF : parce que ça sera le dernier je pense
   U : c'est euh je pense que <tousse> je fume trop avant d'aller au lit
   INF : ici c'est pré-ici c'est précieux hein <ouvre armoire métallique> donc toujours quatre-vingt <tamponne flacons de méthadone>
   <15s> <INF déballe flacons méthadone>
   INF : puis **tu avais repris des médicaments** à côté ou **tu en avais pas repris** là du weekend **tu as repris un peu de Temesta**

U : alors euh

INF : ou de choses comme ça

U : **j'en ai pris j'ai pris un Temesta** il y a

INF : hm

U : il y a deux trois jours

INF : hm hm <3s> mais pas plus

U : ah non j'ai pas dépassé ah non non non

INF : **tu en as rien repris à côté** non

U: parce que quand **j'en prends un** ça fait effet tout de suite

INF : hm d'accord

U : alors ça sert à rien et puis j'ai pas vraiment pas envie de m'enfoncer là-dedans quoi

INF : hm d'accord

U : c'est pour ça quand **j'en prends un** après pendant deux trois jours si je peux pas si euh **je peux pas en prendre j'en prends pas**

INF : hm d'accord

U : pour pas avoir de manque euh

INF : hm

U : puis pour l'instant bon ben ça va quoi

3.3.2 Prendre des cachets *: un nuage de constructions*

L'analyse formelle des constructions constituées autour d'items lexicaux liés à la thématique des *cachets* donne lieu à un ensemble de 23 constructions différentes qui se répartissent sur 60 occurrences. L'on observe cependant une forte convergence autour de quatre constructions qui rassemblent les deux tiers des occurrences : prendre NP (19), en prendre (11), reprendre NP (2), en reprendre (8).[2]

Prendre NP représente une famille de constructions où l'entité la plus représentative pour NP est *cachet*, marquée par une variation constructionnelle concernant des actualisations/modifications au fil des discours (DEF/INDEF, QUANT), où le passé prévaut face au présent ; d'autres lexèmes peuvent être instanciés dans les mêmes constructions :

5. **j'ai pris *la moitié* d'un machin (**PE64_145)
6. je préfère **prendre un *petit* cachet** et que ça aille mieux je remange (PE64_97)

L'équivalent pronominal, *en prendre*, fait montre d'une dispersion constructionnelle plus importante, avec une fréquence remarquable d'un contexte de négations dans cette construction :

7. je suis *pas* obligé d'**en prendre cinquante** hein (PE64_86)
8. non **j'en ai *pas* pris** à la sortie mais (PE64_42)

Une autre variation constructionnelle concerne en la dérivation morphologique du prédicat verbal en *reprendre,* dans les mêmes contextes syntaxiques :

9. j'ai pas envie de **reprendre des cachets** (PE64_81)

[2] Les autres constructions (19 occurrences) sont : V PREP X, donner un X, en V, PREP les cachets, c'est X.

10. puis **tu avais repris des médicaments** à côté ou **tu en avais *pas* repris** là du weekend **tu as repris un *peu* de Temesta** (PE76_61)
11. vaut peut-être mieux **en reprendre** avec ton médecin traitant (PE64_180)

Bien que toujours fréquent, le contexte de négation semble moins récurrent avec *en reprendre* qu'avec *en prendre*.

3.3.3 De l'élaboration discursive à l'élaboration langagière

L'exemple de *prendre X* illustre comment la convergence constructionnelle, partiellement relayée par une convergence lexicale, participe à élaborer la cohérence discursive entre les deux interlocuteurs. Un autre aspect de la synchronisation des contenus dans la relation interlocutive révèle comment les interlocuteurs construisent, au cours des rendez-vous quotidiens de délivrance de méthadone, la relation interpersonnelle et sociale : le tableau suivant montre le décompte des (variantes de) constructions autour de prendre X, qui fait apparaître des « préférences » individuelles assez nettes :

Construction	**N chez l'usager**	**N chez l'infimière**
prendre X	11	1
prendre DET (ADJ) cachet	6	-
	17	***1***
(PREP) en prendre	2	1
PRO en prends (NEG) (QUANT)	7	1
j'en ai (NEG) pris	3	-
prendre Ø	1	-
	13	***2***
reprendre NP	1	2
en AVOIR (NEG,QUANT) repris (QUANT)	1	4
V-MOD (PREP) en reprendre	1	2
	2	***6***
Total	**30/3**	**3/8**

Table : répartition des constructions prendre X sur les locuteurs

Le nombre d'occurrence des membres de la « famille » de construction est bien plus élevé chez l'usager ; il n'est ainsi pas surprenant que toutes la dispersion constructionnelle est plus importante que chez l'infirmière. Or, le rapport entre les constructions *prendre* vs. *reprendre* est clairement inversé chez les deux locuteurs : 30 des 33 occurrences chez l'usager relèvent du groupe prendre, 8 des 11 occurrences de l'infirmière de *reprendre*… Cette articulation des constructions semble coïncider avec une hiérarchisation/valorisation sociale des référents élaborés, à savoir, *prendre* est un acte plus neutre en ce qu'il est unique (ponctuel) et que *reprendre*, qui suppose la réitération ou le retour vers une pratique habituelle, qui rappelle l'addiction. Cette interprétation semble corroboré par des exemples comme le suivant, extrait d'un autre sous-corpus (autre infirmière, autre usager), où la soignante insiste lourdement sur l'abstinence fragile de l'usager :

12. INF : donc là **vous n'avez rien pris** hein

U : non
INF : d'accord **pas d'héroïne** euh
U : non
INF : depuis un certain temps
U : non ça non **j'en ai pas pris**
INF : **vous en avez pas repris** (PE111_62-68)

Un relevé provisoire (non-systématique) dans quatre autres sous-corpus (2241, 564, 900, 2624) laisse penser en outre que les constructions avec *reprendre* élaborent des constituants nominaux plus négatifs que avec *prendre* (qui se trouve associé à *traitement, cachet, métha, méthadone*) :

13. à ce moment-là **je reprends la drogue** (PE108_1147)
14. je dis je vais bien trouver un toxico là dans le coin qui va me dépanner de la métha non ils avaient tous que de **la came** que de **la came** que de **la came** je dis non non **j'en reprends pas** tout (PE48_857-860).

Loin de signifier une mobilité spécifique, voire réduite du locuteur, ces préférences nous semblent caractériser des identités discursives, forgées autour de représentations sociales instanciées par des constructions lexico-syntaxiques particulières.

3.4 Développement : variation constructionnelle et élaboration discursive

Nous avons défini le développement comme un cas particulier de recyclage constructionnel, celui où l'effet du priming est littéralement « exploité » pour des fonctions d'intégration discursive ; or, à l'inverse de la symétrie entière observée dans des dispositifs macrosyntaxiques comme « c'est fait c'est fait », qui constituent des répétitions syntagmatiques, les développements se caractérisent par le passage d'une construction à une autre, construction-sœur, dans le contexte plus ou moins immédiat (en contexte de contiguité ou proximité temporelle de développant et développé).

3.4.1 « J'en prends pas… plein »

Le premier cas caractéristique de la famille constructions *prendre X* est l'expansion progressive de la construction au fil de l'élaboration :

15. hier **j'en ai pas pris** avant-hier **j'en ai pas pris** euh **une moitié** il y a deux trois jours **j'ai pris une moitié de cachet (**PE75_29)
16. **j'en prends pas** euh **j'en prends pas plein** et puis **j'en prends pas tous les jours** (PE75_60)

Ces configurations semblent d'ordre paradigmatique, en ce qu'elles élaborent la modulation sémantique d'une seule prédication :

	j'en prends pas euh
	j'en prends pas plein
et puis	j'en prends pas tous les jours

Grille : PE75_60

Loin de *ne pas en prendre*, le locuteur élabore progressivement l'idée indicible qu'il *en prend*, mais en atténuant la gravité de la *prise* de produit, par rapport à la quantité et la fréquence. L'effet sémantique d'opposition fait comprendre que ces parallélismes possèdent un statut paradigmatique, et discursif — il n'y a pas de contrainte sur le connecteur, les positions, les constituants. L'on imagine que cette « stratégie » n'est pas prévisible ni liée au prédicat verbal prendre. Ce qu'il nous importe de souligner est que ce mécanisme discursif potentiellement très productif met en tension l'élaboration linéaire et l'élaboration constructionnel, au bénéfice de l'argumentation. Cette « figure » n'est pas sans rappeler la négociation du sens en interaction lorsque les interlocuteurs ne sont pas d'accord sur un référent discursif ; un exemple (qu'il serait trop volumineux à reproduire textuellement ici) s'en trouve dans notre corpus où un usager affirme pouvoir se passer de drogue, ce qui est immédiatement et vigoureusement contesté par le personnel soignant, suite à quoi l'usager affirme qu'il a réduit sa consommation de quatre-vingt cinq pour cents ; s'ensuit une argumentation à plusieurs voix (professionnelles) pour dire que quatre-vingt cinq n'est pas cent pour cents. Ce qui nous semble valoir la peine d'être relevé c'est le possible « retentissement » d'une figure dialogale, typiquement interactionnelle, liée à la synchronisation de la co-construction, dans l'argumentation d'un (seul) locuteur, sous forme de mécanisme syntaxique d'élaboration polyphonique…

3.4.2 « Prendre et reprendre »

Une autre figure autour de *prendre X* consiste à élaborer la succession de deux prédications, la première avec *prendre*, la dernière avec *reprendre*, avec une symétrie *plus* ou *moins* marquée des deux prédications, symétrie qui élabore une mise en constraste :

17. comme ***j'en prends*** ben ***j'en ai repris*** un petit peu (PE64_22)
18. *plus* **on en prend** *plus* **il faut en reprendre** quoi hm (PE64_175)

Le statut syntagmatique de ces « regroupements » macrosyntaxiques (Sabio 2011) n'est pas toujours facile à établir. Les critères qui peuvent être utilisés pour établir le degré de sédimentation concernent les contraintes qui pèsent sur l'élaboration linéaire de la construction en devenir : l'insertion (difficile/impossible) d'éléments entre les constitutants liés ou routinisation du connecteur : si la succession linéaire de *prendre > reprendre* semble constitutive de cette figure, l'insertion de nombreux autres éléments reste possible, y compris celle de connecteurs logique divers ; dans certains cas, il s'agit d'une relation d'implication uni- ou bilatérale (corrélative : *unis nous sommes unis nous resterons* ; *c'est fait c'est fait*). Il serait abusif de qualifier la figure de « construction », bien que la tendance au « regroupement » est marquée. Nous concluerons en affirmant leur statut comme unité macrosyntaxique, contrainte, au service de l'argumentation.

Pour terminer, remarquons la combinaison possible des deux types de développement dans un énoncé :

19. je me suis dit hier euh je vais être tendu comme **j'avais pris** euh **du Benzo j'avais pas pris beaucoup** mais des fois **il y a pas besoin d'en reprendre** euh (PE75_43)

4. Conclusion

Si la RS autant que la répétition lexicale possèdent l'avantage de diminuer le coût cognitif de l'élaboration structurelle pour le locuteur, les deux témoignent de l'activité de construction en temps réel ; or, en tant qu'incrémentation d'une projection antérieure (Auer 2000), la variation constructionnelle doit compter avec une mise en mémoire suffisante de la projection chez l'interlocuteur, au contraire de la répétition lexicale, qui soutient formellement l'activation mémorielle. Répétition et variation constructionnelle apparaissent donc comme composantes complémentaires de la « mise en tension » de linéarité et structure, enjeu central de l'oral spontané.

Leur relative fréquence d'apparition fait considérer ces routines d'élaboration comme des *figures*, dispositifs, ou patrons macrosyntaxiques. Peu nous importe le nom pour qu'on assigne à ce phénomène ; pour l'heure, il convient seulement de retenir leur valeur systémique : les constructions microsyntaxiques (semblables) sont, « au service » de l'élaboration d'unités discursives plus larges. Le pas suivant consisterait à saisir ces « formats » en termes de constructions au sens des Grammaire des Constructions, comme assemblage forme-fonction original, stabilisé, sédimenté dans l'usage. Ce pas s'accomplira par une approche quantitative des caractéristiques de ces formats tels qu'elles peuvent être relevées dans les grands corpus.

Bibliographie

Adam, Jean-Michel, 2004 (1999), *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes*. Paris.

Auer, Peter, 2000, « Projection in interaction and projection in grammar », Communication on the EURESCO Conference on Interactional Linguistics, Spa. *Text*, 25/1, 7-36.

Auer, Peter & Susanne Günthner, 2003, "Die Entstehung von Diskursmarkern im Deutschen - ein Fall von Grammatikalisierung?", *InLiST* 38, 1-30.

Baddeley, Alan, 1995 (1990), *Human memory: Theory and Practice*. Boston : Allyn and Bacon.

Blanche-Benveniste, Claire, 2000, « Le français au XXIe siècle. Quelques observations sur la grammaire », *Le français moderne* 68/1, 3-15.

— 2003, « La langue parlée », in: Yaguello, Marina (ed.), *Le grand livre de la langue française*, 317-345.

Bock, Kathryn, 1986, « Syntactic persistence in language production ». *Cognitive Psychology* 18/3, 355–387.

Branigan, Holly P. & Martin J. Pickering, Andrew J. Stewart, Janet F. McLean, 2000, « Syntactic priming in spoken production: Linguistic and temporal interference », in: *Memory & Cognition* 28 (8), 1297-1302.

Bustos Tovar, J.J., 1996, « Aspectos semánticos y pragmáticos de la comunicación oral », in: Briz Gómez, Antonio (éd.): Pragmática y gramática del español hablado : actas del II Simposio sobre Análisis del Discurso Oral, 14-22 novembre 1995, 37-50.

Bybee, Joan, 2006, « From Usage to Grammar: The Mind's Response to Repetition ». *Language* 82/4, 711-733.

Bybee, Joan & Paul Hopper (eds.), 2001, *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure.* Amsterdam : John Benjamins Publishing Company (Typological Studies in Language 45).

Camacho Adarve, María M., 2001, « Algunas reflexiones sobre la repetición en el discurso », *Tonos Digital: Revista electrónica de estudios filológicos* (http://www.um.es/tonosdigital/znum2/pdfs/pdfCamacho Adarve.PDF).

— 2005a, « La repetición como procedimiento reformulador en el discurso oral », in Casado Velarde, M. & González Ruiz, R. & Loureda Lamas, O. (eds.): *Estudios sobre lo metalingüístico (en español)*. Frankfurt, Peter Lang, 67-92.

— 2005b, « La repeticiones del discurso oral como elementos delimitadores de unidades discursivas », *Especulo* 30 (http://www.ucm.es/info/especulo/numero30/disoral.html)

— 2009, *Análisis del discurso y repetición: palabras, actitudes y sentimientos*. Madrid : Arco Libros (Oralia: Análisis del discurso oral, Vol.12).

Carruthers, Janice, 2006, « État présent: the syntax of oral french », *French Studies* 60/2, 251–260.

Clinquart, Anne-Marie, 2000, « La répétition, une figure de reformulation à revisiter", in: Patrick Anderson & Andrée Chauvin-Vileno & Mongi Madini (eds.), *Répétition, Altération, Reformulation*. Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 323-350.

Depperman, Arnulf, 2007, *Grammatik und Semantik aus gesprächsanalytischer Sicht*. Berlin/New York: de Gruyter.

Fox, Barbara A., 2007, « Principles shaping grammatical practices: an exploration », *Discourse Studies* 9, 299-318.

Gülich, Elisabeth & Thomas Kotschi, 1996, « Textherstellungsverfahren in mündlicher Kommunikation. Ein Beitrag am Beispiel des Französischen », in: Motsch, Wolfgang (ed.), Ebenen der Textstruktur. *Sprachliche und kommunikative Prinzipien*, 37-80.

Hagège, Claude, 1985, *L'homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Fayard.

Halliday, Michael Alexander Kirkwood & Hasan, Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English.* New York : Longman (coll.Linguistics).

Hartmann, Peter,1959, « Offene Form, leere Form und Struktur ». *Sprache, Schlüssel zur Welt. Festschrift für Leo Weisgerber*, Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann, 146-157.

Hopper, Paul J. 1987, « Emergent Grammar », *Berkeley Linguistics Society*, vol. 13, 1987, 139-157.

— 1998, « Emergent Grammar », in: Michael Tomasello (ed.), *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Linguistic Structure*, Englewood Cliffs, NJ: Erlbaum, 155-175.

Krug, Manfred G., 2001, "Frequency, iconicity, categorization: Evidence from emerging modals", in Bybee, Joan & Paul Hopper (eds.), 309-336.

Mac Whinney, Brian, 2001, "Emergentist approaches to language", in Bybee, Joan & Paul Hopper (eds.), 449-470.

Martinot, Claire, 2000, "Étude comparative des processus de reformulation chez les enfants de 5 à 11 ans", *Langages* 140, 92-123.

Potebnja, Aleksandr Afanas'evič, 1862, *Mysl' i jazyk* [*La Pensée et le Langage*], Žurnal Ministerstva narodnogo prosveščenija [Revue du ministère de l'instruction nationale], Saint-Pétersbourg.

Potter, Mary C., & Linda Lombardi, 1998, « Syntactic priming in immediate recall of sentences », *Journal of Memory and Language* 38, 265-282.

Sabio, Frédéric, 2011, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*. Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Université de Provence (non publié).

Skrovec, Marie, 2010, *Répétitions : entre syntaxe en temps réel et rhétorique ordinaire*. Freiburg/Aix-en-Provence : Thèse de doctorat (dir. S.Pfänder et S.Kriegel).

Steinthal, Hejm, 1850, *Die Classifikation der Sprachen dargestellt als die Entwickelung der Sprachidee*, Berlin (réimpression Frankfurt-am-Main 1976).

Szmrecsanyi, Benedikt, 2005, « Language users as creatures of habit: A corpus-based analysis of persistence in spoken English », in: *Corpus Linguistics and Linguistic theory* 11, 113-149.

— 2006, *Morphosyntactic persistence in spoken English. A corpus study at the intersection of variationist sociolinguistics, psycholinguistics, and discourse analysis*. (Trends in Linguistics. Studies and Monographs [TiLSM] 177). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

The « Five Graces Group » (Beckner & Blythe, Bybee, Christiansen, Croft, Ellis, Holland, Ke, Larsen-Freeman, Schoenemann), 2009, « Language is a Complex Adaptative System : Position Paper »., in: Ellis, Nick C. & Diane Larsen-Freeman (eds), *Language as a complex adaptive system*. *Language Learning* 2009/59, Suppl.1, Chichester (U.K.) / Malden (Mass., USA) : Wiley-Blackwell, 1-26.

Traverso, Véronique, 2004, « Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire », *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, IV/2-3, 153-166.

Tannen, Deborah, 1989, « Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse », *Studies in Interactional Sociolinguistics* 6. Cambridge : CUP.